



Nadya BERTAUX

Les larmes du vent

Musée du Textile de Cholet

Les larmes du vent

Catalogue "Les larmes du vent"

Communauté d'Agglomération du Choletais
Direction de la Culture
Direction de la Communication

Sous la direction de

Dominique Zarini, chargée d'études des collections

Textes

Youssef Amghar, écrivain, photographe
Nadya Bertaux, sculpteur
Tita Reut, poète, éditrice

Photographies

Henri-Alain Ségalen 2014

Conception graphique du catalogue

Valérie Goblet, graphiste
Direction de la Communication

Musée du Textile de Cholet

Rue du Docteur Roux
49300 CHOLET
Tél : 02 72 77 22 50
Courriel : museetextile@aggllo-choletais.fr
www.museedutextile.com

Sommaire

- 5 **Préface** Gilles Bourdouleix
- 6 **Nadya Bertaux, ou la liberté de passer** Tita Reut
- 12 **A propos du vent** Nadya Bertaux
- 20 **Le vent tourne la page** Youssef Amghar
- 40 **Parcours artistique** de Nadya Bertaux
- 42 **Les œuvres exposées**



Préface

Le tissu, le fil, en tant que média dans la création artistique, guident le choix des artistes contemporains invités au Musée du Textile. Depuis plus de 10 ans maintenant, ils investissent la Blanchisserie de la Rivière Sauvageau, actuel Musée du Textile, pour notre plus grand plaisir. Ces artistes sont en grande majorité des femmes. Elles ont en commun une passion pour la matière et parfois l'usage de techniques proches du tissage, de la broderie ou de la couture.

Nadya Bertaux mûrit depuis longtemps le projet d'exposer en ces lieux. Lorsqu'elle visite le Musée du Textile en 2011, elle est marquée par la vie laborieuse des hommes et femmes qui vécurent ici, dans la chaleur humide des cuves de blanchiment. De cette émotion sont nées les œuvres qu'il nous est donné de découvrir.

La majeure partie des pièces exposées a ainsi été réalisée pour le musée. L'artiste a déconstruit patiemment, pendant des mois, des rouleaux de moustiquaire industrielle, dont elle a extrait les fins fils d'aluminium. Ainsi, ces fils enchevêtrés sont devenus des sculptures qui s'inscrivent naturellement dans l'espace. De la matière d'origine, il ne subsiste rien de perceptible. Les sculptures semblent douces, légères, chaleureuses, qualificatifs inattendus pour des pièces métalliques.

Ces accumulations de fils, dont on ne perçoit ni début, ni fin, obligent le regard à se tourner vers l'intériorité. Parfois la matière et son ombre entrent en concurrence, comme une invitation à choisir un point de vue ou un autre.

Visiter une exposition-installation de Nadya Bertaux, c'est vivre de manière concrète une expérience personnelle mettant en jeu réflexion et sensation.

Gilles Bourdoleix

Maire de Cholet

Président de la Communauté d'Agglomération du Choletais

Député

Nadya Bertaux, ou la liberté de passer

Il y a un moment de la connaissance où tout se recoupe. Car les grands thèmes – leurs questions et leurs réponses – sont circonscrits. Images, analogies et métaphores enchérissent cette limite : la lumière, l'eau et l'air, signes d'un passage cher à Bachelard, et la main, cette trame qui tente de retenir... Les conjugaisons font de même : inventées par le langage pour situer l'homme dans un instant de son histoire sur un curseur qui la dépasse. Les créations de Nadya Bertaux fluctuent dans cette mouvance et dans ce paradoxe : la cristallisation d'un lien dans la dérive incoercible et anarchique du temps.

Liberté de passer

Voilà une œuvre qui pose la notion de l'art en tant que trait d'union : un indice libre, suspendu, qui lie, par sa présence, deux éléments distincts. Et voilà que, pour le dire, l'artiste tisse une écriture, inscrite entre le "juste nécessaire" d'une industrie et le "presque rien" philosophique, tel que Jankélévitch le définit. Nadya Bertaux investit le Musée du Textile de Cholet en retramant des grillages qu'elle défibre, partie de formes minimales, géométriques, pour aller vers des rondeurs. Si le tissage, dans l'œuvre, réfère à la gestuelle de Pierrette Bloch, il s'en distingue, aussi, radicalement, les "pelotes" et structures de métal contredisant la rythmique plus linéaire, aléatoire, des lignes crochetées, sculptant le vide sans rien contenir. Main rythmique d'une Parque nouant la durée.

Un drame analogue se dévide, cependant, au fil des œuvres de Nadya Bertaux : temporaires ou permanentes, elles mettent en scène l'oxymore du fluide par une matière qui ne l'est pas, le paradoxe d'un éphémère qui fait partie des lieux. Un peu comme ces reliefs mudejar, creusés dans le plâtre, que Napoléon, envahisseur de l'Espagne, effaçait définitivement en chaulant les cloisons. Leur destruction est liée à la mémoire des édifices. Il s'agit, ici, d'un corps à corps avec l'espace, poignant le créateur, poignant le spectateur. De manière non descriptive, le dessin et le volume

évoquent le mouvement par la superposition des couches.

Tumbleweeds, ces masses de métal enchevêtrées qui s'apparentent aux boules de buis sec, rendues vivantes par le souffle du désert américain qui les emporte. L'illusoire légèreté que suscitent ces sculptures représente le vent, tant par la métaphore des matières qu'il pousse que par leur forme ou leur mobilité : sphères ou coulées emportées par l'air et par la gravitation. En synecdoque, la forme invoque l'effet.

Le volume couvre ou semble couler sans s'imposer ni retenir. Fragment épigraphique, citation d'un événement du désert et de ses tempêtes. Allures évoluées évoluant, résultantes en marche, elles-mêmes annonciatrices d'une péripétie en cours. Dans l'œuvre, la pause figure l'attente, mais elle est circonscrite : jamais débordantes ni échevelées, les pièces définissent une liberté dans la limite. La matière fait masse en restant translucide, dans ce vide qui n'est jamais le rien.

Ce jeu d'ombres et de lumières rappelle la notion de "modulateurs d'espace" de Moholy-Nagy aussi bien que les poétiques de Joris Ivens. Nadya Bertaux tricote le vent, créant, en quelque sorte, un alphabet de fétus. Et voilà la problématique du passage : une comète pleine qui traverse, un voile traversé. Enfermement poussé, mais giron protecteur. Mutatis mutandis, ces boules qui fuient libèrent une perspective de déperdition, contiennent, en extension, les dunes de sable où les branches finissent par se désagréger. Il y a là une notion d'amoindrissement, mais non de désolation ni de déchéance. C'est une suite d'effilochages, un discours à partir de séquences. Perte belle, également, dans les dessins et gravures, dans les gaufrages apparaissant, disparaissant qui revendiquent une écriture qui devient effacement, ou, à l'instar de Cy Twombly, un effacement qui devient écriture. Cette circulation subtile et libre est le contraire d'une somme.

Promenade aux Phares

Plusieurs courants ont mijoté l'imaginaire de cette œuvre. Présence par l'absence, quête du temps lié au passage : le processus lent qui constitue la bonne saisie de l'instant et prend le temps de faire naître se ramifie à la démarche du Land Art, tel que Richard Long ou Andy Goldsworthy le mette en œuvre, guettant l'éphémère ou l'élaborant.

Le travail sur l'espace, sur l'imperceptible ou l'illusion, l'intérêt pour l'association de contraires non contradictoires, dans l'œuvre d'Anish Kapoor s'imposent également dans le musée imaginaire de Nadya Bertaux. L'artiste se revendique aussi des influences du courant minimal à travers Sol Lewitt, Bruce Nauman, ou les architectonies de Richard Serra. C'est le côté carré de leurs œuvres, qui lui donne un accès direct à la sculpture.

Dans d'autres registres, ceux du matériau et de la couleur, un clin d'œil relie boules et torsions, ces essorages de larmes et contenants aériens, aux suspensions d'une coulée grise que sont les feutres de laine de Robert Morris. On se souvient aussi des œuvres flottantes de Marta Pan, polymères inversement présents par la compacité de leur masse.

Mais, c'est, plus tard, la démarche de l'Arte Povera qui va éclairer le mieux la méthodologie de cette œuvre. Le choix des matériaux non nobles ou simples, tels que structurés par Penone, Zorio ou Mario Merz, ouvre la voie pour l'usage de techniques premières, à portée de main, si l'on peut dire. Au sein de ce groupe, Nadya Bertaux cite volontiers les combinatoires temps/givre, froid/douceur dans les matelas glacés de Calzolari.

La traversée des apparences

Ces chrysalides, ce quelque chose lové à l'intérieur de l'espace, se constituent en œuvres qui sont des emblèmes : ne faut-il pas chercher, dans l'écheveau, le fil sur lequel l'esprit déambule, allant de son chemin de traverse vers une permanence ? Question grave qui allègue plasticité et mobilité. En revanche, cette idée de croissance et d'ouverture, consécutive à une volonté d'épure mentale, transite par une mise en œuvre quasi sacrificielle. Nadya Bertaux défait, maille par maille, les chaînes qui composent les grillages industriels : fibrilles d'aluminium – car

c'est le métal le plus léger – dénouées une par une et méthodiquement enchevêtrées, tels des cheveux emmêlés mais captifs, sur une structure métallique soudée.

On a déstructuré pour accéder à un autre volume, autre concept de l'œuvre. On a quitté une forme pour une autre mais pour retrouver une fonction initiale de souplesse et de tension. On "déconstruit" l'existant pour retrouver une origine, sorte de résilience du matériau. Le goût des paradoxes déjà évoqué dans la symbolique des pièces est confirmé par une technique de travail douloureuse, par la répulsion de ce qui pique la chair au montage et par l'ambivalence d'une impression finale douce au toucher, que propose le spectacle de l'œuvre. De la matière est partie une amorce et il faudra un long processus de préparation pour laisser surgir les trames nécessaires à la constitution d'un globe et de son harmonie. Ainsi, la virginité du regard revendiquée in fine au public a-t-elle été première.

Ce processus d'amalgame a été précédé par des ensembles de feuilles de papier superposées. Comme l'accumulation du papier change l'appréciation de la matière, celle du métal glisse du malléable à la notion de fluide, mais au prix, d'une matière à l'autre, d'un transfert sensoriel : d'une substance chaude (le papier), nous sommes passés à un solide froid (le métal).

Ces ponctuations d'espace sont elles-mêmes demanduses d'espace. Elles vont évoluer avec le lieu et le temps, car les contours de métal sont voués à l'oxyde qui ternira leur couleur. De même, ce recyclage par l'art d'une matière pauvre prendra-t-il, en cours de route, plusieurs aspects.

On substitue à l'aspect fer à béton, trouvé sur la plage, si cher à Villeglé dans ses premières émotions plastiques, l'apparence de mousse résultant du détramage. La substance a du poil, quand elle se libère, alors que les rouleaux métalliques sont lisses avant d'être "coulés", puis portés par les éléments naturels... Les œuvres de Nadya Bertaux affirment le vent par une masse qui ne contient qu'elle-même et par la surface qu'il repousse et qui le contredit.

Tita Reut
Poète, éditrice





Année 1997, atelier en bordure de Seine, des peupliers ondulent et dansent.

Un souvenir enfoui dans les méandres de ma mémoire est remonté à la surface de ma vie. Mon enfance a été bercée par le souffle particulier du vent dans les peupliers.

De ces arbres aux troncs souples et élancés s'échappait un bruit de métal grelottant.

De lointaines sensations se sont réveillées quand j'ai pris le temps d'écouter, le jour de cette année-là, le vent de mon enfance. Je l'ai entendu gémir en se faufilant à travers les feuilles, comme quand il me saisissait, petite, durant l'endormissement.

J'ai été à nouveau envoûtée par sa présence et son chuchotement.

Cependant, j'attendais de lui qu'il soit plus clément, à peine perceptible mais suffisamment prégnant, telle une brise légère qui laverait avec indulgence mes tourments.

Je cherche ses mouvements, ses ondulations. J'aime voir ses caresses sur la peau des choses et traque son empreinte. J'observe avec délectation ses déplacements et l'éloquence avec laquelle il transforme le paysage et modifie la face du monde.

Je guette son souffle s'évanouir en silence et découvre les petits riens,

les poussières, les dépouilles de nos vies qu'il abandonne pour former des amoncellements désordonnés. Des paysages insolites naissent en attente d'un autre chaos, puisque, du vent, il ne faut pas compter qu'il s'absente longtemps.

Il renouvelle l'apparence de la réalité par le mouvement qu'il symbolise, et incarne l'idée de la métamorphose.

et incarne l'idée de la métamorphose.

Sa compagnie contribue à nourrir une grande part de mon imaginaire porté par l'idée du voyage, celui de la vie.

Je côtoie, grâce au vent, le ciel et son immensité et comme lui, je veux être libre.

Nadya Bertaux

Sculpteur









Le vent tourne la page

Le faire est là. Il est vibrant en son dialogue intérieur. Il prend sa source dans la perle qui sourde. La matière plie, déplie, replie. Une matière de fils métalliques ajourés qui grise, bleuit, vire au transparent, s'assombrit comme une eau charriant de l'humus enchevêtré. Le geste dans un rythme cadencé transmet la vision, donne le mouvement, révèle le flux qui anime, le flot qui agit et crée la forme.

Le vent donne toujours le la dans un souffle plastique épuré et complexe où pleins et vides se conjuguent dans un dialogue nuancé. Dans les rehauts de son corps à corps avec la matière, la fluidité de l'eau jaillit par touches dans ses gestes répétés. Le creuset s'enrichit, il y a comme un glissement nourri par la transparence des pièces et leur forme. Un glissement vers une voie qui chante encore "La larme du vent", mais comme une eau qui emporte jusqu'au tréfonds, jusqu'à la profonde respiration que provoquent les embruns.

Nous sommes au large et les vagues grises délient les notes de la création. Une torsade de fils s'égoutte comme un linge humide pour expulser une eau salvatrice, une eau qui lave, qui nourrit, et qui ouvre les pores pour un souffle nouveau.

Une voie en forme de goutte d'eau, en forme de point d'interrogation, en forme de spirale, une voie qui se forme au gré des vents et des vagues comme le tumbleweed s'appropriant la matière au hasard des rencontres.

Une eau mouvante nous emporte entre des espaces où le fluide côtoie le résistant, le transparent côtoie l'opaque, la nuance des couleurs côtoie la douceur des reflets. Un cheminement comme dans un jardin de plénitude où, livrés à la magie surprenante, nos âmes s'interrogent et nos pas s'allègent. La matière décrit sous nos yeux un chemin lyrique qui va chercher au fond de nous un territoire de silence, un territoire qui amplifie les questionnements.

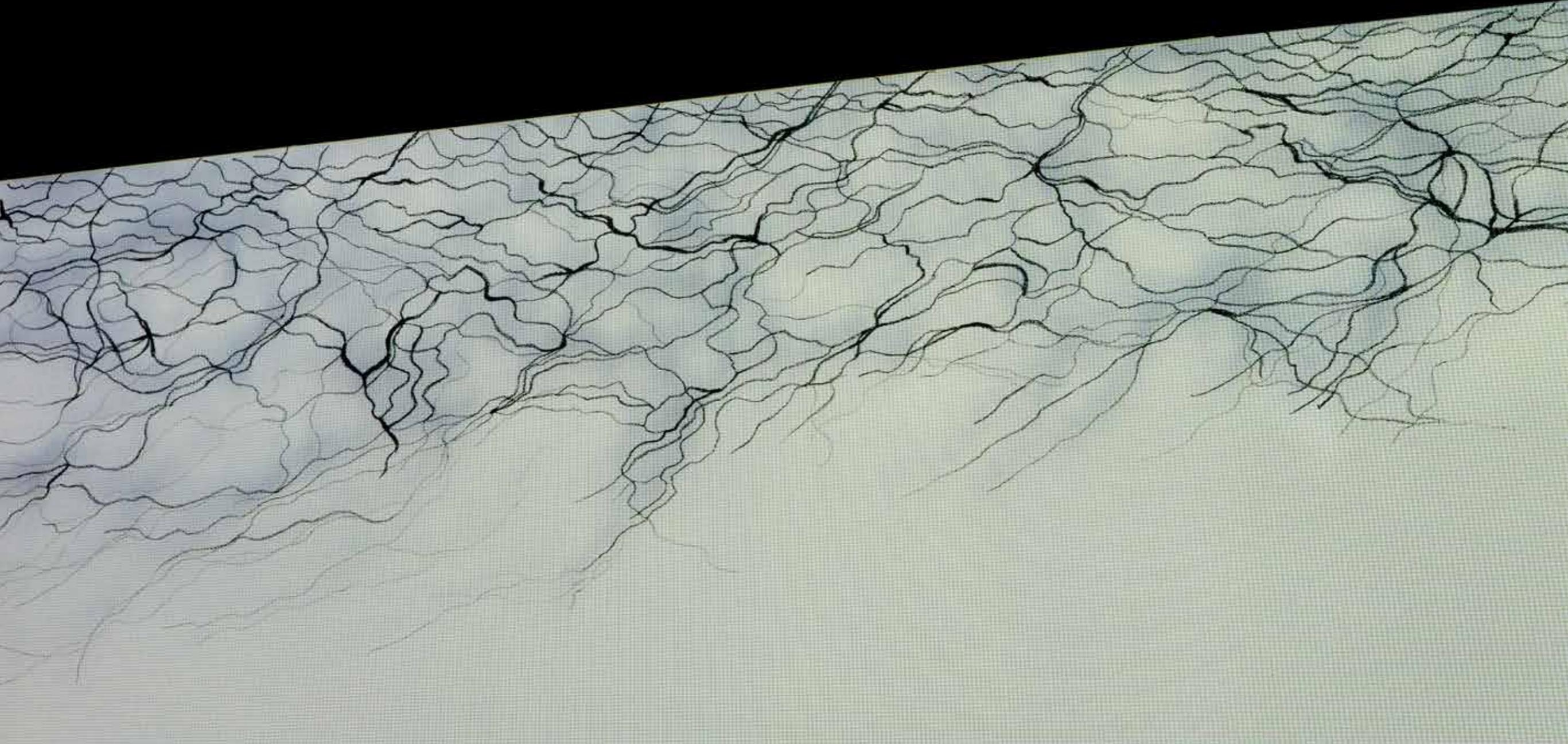
L'eau reflète la présence au monde et le vent la porte dans des récits sensibles. Ces chemins proposés sont ceux de sa propre présence au monde, un dévoilement offert comme une fragrance. Le dévoilement d'une vie complexe comme toutes les vies mais singulière par son écho.

Et le vent tourne la page.

Youssef Amghar
Écrivain, photographe

















Le vent

*Je prends la route du vent,
car sa vie est un voyage.*

*Je côtoie souvent l'incertitude du dedans
et sollicite le vent buissonnier
pour expérimenter les frontières du dehors.*







Nadya Bertaux est née et travaille en Ile-de-France. Elle réalise ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et à l'École d'Art Graphique Elisa Lemonnier.

Expositions personnelles

- 2014 - Musée de la Dentelle - "Les jours du vent" - Caudry, France
Musée du Textile - "Les larmes du vent" - Cholet, France
- 2013 - Musée départemental du Textile - "Les mailles du vent"
Labastide Rouairoux, France
- 2012 - Centre Culturel de Gentilly - "Au détour du vent" - France
- 2011 - Chapelle Saint-Julien - "Au vent suspendu" - Le Petit-Quevilly, France
- 2010 - La Verrière - "Être en vent libre" - Leroy Merlin Quai d'Ivry - Ivry-sur-Seine, France
- 2006 - La Galerie Hennessy - Les quais - Cognac, France
- 2005 - Centre Culturel André Malraux - Rouen, France
- 2004 - Centre d'Art Contemporain Albert Chanot - Clamart, France
- 1996 - Centre Culturel de Boulogne-Billancourt - Carte blanche 96, France
- 1994 - Galerie Bernanos - Paris, France
- 1993 - Centre Culturel de Rungis, France
- 1991 - Galerie Maurice Ravel - Paris, France
Galerie 39 A - Limoges, France

Expositions collectives

- 2013 - Musée de la Chemiserie et de l'élégance masculine - Argenton-sur-Creuse, France
- 2012 - Mairie du 6^e - "Textile passion" - Paris, France
- 2012 - Galerie ParisCONCRET - La Rentrée - [retour des œuvres de Sydney à Paris] - Paris
- 2012 - IUT Montreuil - Université Paris 8 - "Tricots de corps" - France
- 2012 - Espace d'Art Contemporain Eugène Beaudoin - "A dessein" - Antony, France
- 2011 - Sydney Non Objective - "Tribute to the triangle" - Paris, Sydney, New York - Australie
- 2010 - Centre d'Art Contemporain Albert Chanot - Dessin - Clamart, France
Artothèque de Saint-Cloud - "Polyptique" - Saint-Cloud, France
Galerie ParisCONCRET - "Elemental" - Paris, France
Galerie Verein Berliner Künstler - Berlin, Allemagne
- 2009 - Espace Icare - "Trait d'union" - Issy-les-Moulineaux, France
Espace Kiron - Échange France-Corée - Paris, France
Gwangju Museum of Art - International Contemporary Art - Gwangju, Corée
- 2007 - Fine Gallery - Échange France-Corée - Busan, Corée
Musée de la carte à jouer - Issy-les-Moulineaux, France
- 2006 - Doroty's Gallery - Rencontre avec le sculpteur Aliska Alhusen - Paris, France
- 2003 - Galerie White Elephant - Paris
- 1995 - Salon d'Art Contemporain de Bagneux - France
Galerie Médiart - Paris, France
Gare Montparnasse - Pasteur, échange Franco-Américain - Paris, France
- 1993 - Salon des Réalités Nouvelles, Grand Palais - Paris, France
Contemporaine, Grand Palais - Paris, France
Galerie Citadela - Prague, République Tchèque
Musée Slovackeo - Uherke Hradiste, République Tchèque

- 1991 - Château Sainte-Barbe - Fontenay-aux-Roses, France
Performance à l'Elysée Montmartre - "Totem" - Paris
10^e Salon d'Arts Plastiques de Marne-la-Vallée, France

Installations

- 2011 - Les Éphémères - Château-Landon, France
- 2011 - Pavillon Ledoyen "Un vent de renouveau" - Commande du Groupe Épicure - Paris
- 2007 - Les Éphémères - "Le chemin du vent" - Château-Landon, France
- 2006 - Le Génie des Jardins - Square de la Roquette - Paris
Prise de Terre 2 - Installation "L'arbre du vent" - Arnouville, France
- 2004 - Prise de Terre - Installation dans un colombier - Arnouville, France
- 1999 - Immeuble Bolivar "Lumière du jour" - Exposition parrainée par SOTO et RAGON - Paris, France

Acquisition

- 2013 - Musée départemental du Textile - Labastide Rouairoux, Conseil Général du Tarn

Prix-Concours

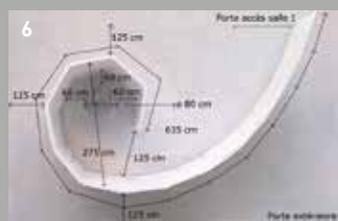
- 2011 - Sculpture monumentale, appel à projet - Vincennes - Artiste classé en 2^e position
- 2005 - Hennessy - Création du Gift "La part des anges" pour Fine de Cognac
- 1998 - Primée par le Centre Culturel de Rungis, France - "Anniversaire des Droits de l'Homme et de l'Esclavage"

Publications

- Youssef AMGHAR, "Encore et toujours" - Catalogue de l'exposition "Être en vent libre"
La Verrière - Leroy Merlin - Ivry-sur-Seine sur Seine, France
- Fernand FOURNIER, "Un pari sur la légèreté de l'être" - Catalogue de l'exposition "Être en vent libre"
La Verrière - Leroy Merlin - Ivry-sur-Seine, France
- Patrick Le FUR, "Au fil du temps et de la création" - Catalogue de l'exposition "Être en vent libre"
La Verrière - Leroy Merlin - Ivry-sur-Seine, France
- Françoise MONNIN, "Entre-Deux" pour l'exposition "Trait d'union"
Espace Icare - Issy-les-Moulineaux, France
- Youssef AMGHAR, "Être en vent libre" - pour l'exposition du même titre
- Fernand FOURNIER, "Les œuvres de Nadya Bertaux" - Catalogue de l'exposition
Centre Culturel André Malraux - Rouen, France
- Youssef AMGHAR, "Entre pâte et métal" pour l'exposition
Centre d'Art Contemporain Albert Chanot - Clamart, France
pour le catalogue de l'exposition - Centre Culturel André Malraux - Rouen, France
- Youssef AMGHAR, "Entre-temps" pour l'exposition
Centre Culturel de Boulogne-Billancourt - Carte blanche 96, France
- Bernard GOY, "L'approche d'une sculpture" pour l'exposition
Galerie Maurice Ravel - Paris, France
- Lise Rousset, "Les enveloppements du vent" - pour l'exposition "Les larmes du vent"
Musée du textile - Cholet, France

Les œuvres exposées

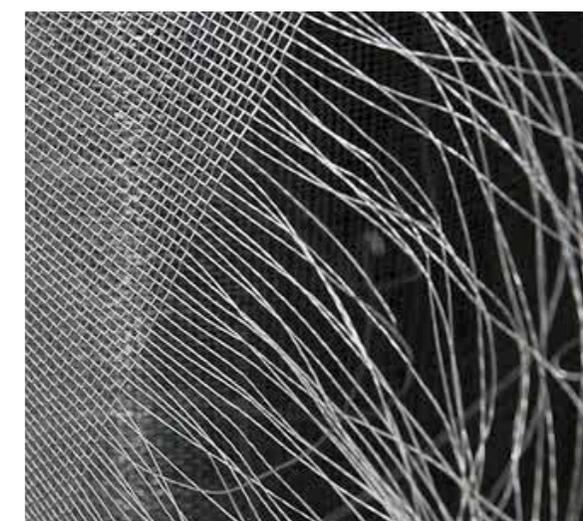
1. <i>Le fluide du vent</i>	300 x 215 x 13 cm	métal, toile aluminium	2014
2. <i>Le voile du vent</i>	360 x 260 x 10 cm	métal, fils d'aluminium	2014
3. <i>Tumbleweed 2</i>	ø 200 cm	métal, toile aluminium	2011
4. <i>La ronde du vent</i>	ø 160 cm x 3	métal, fils d'aluminium	2014
5. <i>Le linge du vent</i>	430 x ø 30 cm	métal, fils d'aluminium	2014
6. <i>La larme du vent</i>	250 x 750 x 350 cm	bois	2014
<i>Le frissonnement du vent</i>	150 x 650 cm	Pierre noire, vidéoprojection	2014
<i>Tumbleweed 1</i>	ø 80 cm	métal, fils d'aluminium	2009
7. <i>L'étoffe du vent</i>	36 x 28 x 12 cm	métal, fils d'aluminium	2013



Remerciements

À Henri-Alain Ségalen pour son regard sensible et indéfectible sur mes tribulations créatives,
 Youssef Amghar pour son acuité et Lise Rousset pour sa profondeur, dans leurs écrits,
 Tita Reut pour sa critique éclairée,
 Jean Goudier pour l'écho singulier de son éclat sonore,
 Éric Trallero, pour ses compétences techniques,
 Dominique Zarini et Éric Morin qui m'ont accordé leur confiance, pour révéler ces tribulations.
 À mes côtés ou parfois un peu dans l'ombre, parents, amis, connaissances,
 vous enveloppez ma vie de liens ténus et tenez en équilibre le rythme de ma création.
 Vous êtes le partage, vous êtes l'échange.

Remerciements au personnel administratif, scientifique, technique, les agents d'accueil,
 les médiatrices des Musées de Cholet pour leur implication dans ce projet.



Les publications des Musées de Cholet

Small couture (6) : Le style Catimini, depuis 1972

Exposition, Musée du Textile,
du 14 décembre 2012 au 22 septembre 2014
92 p., illustrations en couleurs, 21 cm, 13,05 €

Incarnation

Exposition, Musée du Textile, du 12 mai au 23 septembre 2012
38 p. Isabelle Tournoud, 38 p. Phet Cheng Suor,
illustrations en couleur, 21 cm, 13,05 €

Small couture (5) : A fleur de peau

Exposition, Musée du Textile, du 3 décembre 2011 au 18 mars 2012
44 p., illustrations en couleurs, 21 cm, 9,40 €

DéTissage, Brigitte Bouquin Sellès

Exposition, Musée du Textile, du 14 mai au 16 octobre 2011
30 p., illustrations en couleurs, 21 cm, 7,40 €

Au Fil du Blanc, Nade Favreau et Myriam Dixneuf

Exposition, Musée du Textile, du 8 mai au 19 septembre 2010
59 p., illustrations en couleur, 21 cm, 11,10 €

Small couture (4) : L'enfance en blanc

Exposition, Musée du Textile, du 21 novembre 2009 au 21 mars 2010
26 p., illustrations en couleur, 21 cm, 7,40 €

Small couture (3) : Marithé+Francois Girbaud, miXages

Exposition, Musée du Textile, du 12 décembre 2008 au 22 février 2009
53 p., illustrations en couleur, 21 cm, 11,10 €

Ballades, Frédérique Petit

Exposition, Musée du Textile, du 17 mai au 12 octobre 2008
61 p., illustrations en couleur, 21 cm, 11,10 €

Fibrescences, Aude Franjou

Exposition, Musée du Textile, du 1er juin au 16 septembre 2007
49 p., illustrations en couleur, 21 cm, 11,10 €

Séquences Textiles, Philippe Guesdon

Exposition coproduite, Musée du Textile de Cholet,
du 20 mai au 15 septembre 2006
47 p., illustrations en couleur, 30 cm, 15,00 €

B'habillages

Exposition, Musée du Textile, du 15 juin au 10 novembre 2002
47 p., illustrations en couleur, 21 cm, 11,10 €

Tissus du Monde

Exposition, Musée du Textile, du 23 décembre 1998 au 24 janvier 2000
33 p., illustrations en couleur, 30 cm, 9,40 €

Fils et Compagnie,

les marionnettes entre illusion de la vie et caricature
Exposition, Musée du Textile, du 6 juillet au 6 novembre 2000
29 p., illustrations en couleur, 21 cm, 9,40 €

Le mouchoir dans tous ses états, actes du colloque, novembre 1997

Co édition de l'A.A.M.T.C. & Musée du Textile de Cholet
288 p., illustrations en couleur et en noir et blanc, 21 x 30 cm, 10,00 €

Les industries textiles dans l'ouest XVIII^e - XX^e siècles

actes du colloque édités par l'A.A.M.T.C, novembre 1989,
436 p., 24 cm, 16,00 €

